

mes six jours en deux temps, payant un bon prix, mais traités avec attention et décence.

Cette ville, située précisément à l'embouchure de la rivière Saint-Jean et sur la rive gauche, n'existait pas lors de la première guerre américaine. Plusieurs de ses plus anciens citoyens assurent que lorsqu'ils vinrent s'y établir, après la paix de 1783, ils n'y trouvèrent que quatre à cinq chaumières isolées, dont les occupants étaient bien éloignés de croire que leur endroit dût jamais devenir une ville. Néanmoins elle s'est peuplée, grâce à sa position commerçante et au voisinage des Etats-Unis, avec une rapidité inconcevable. Son port, plus accessible que celui d'Halifax, lui aura bientôt donné sur celle-ci l'avantage que l'une et l'autre peut espérer de sa population. Déjà, elle vaut sous ce rapport plus de la moitié d'Halifax. Les citoyens en paraissent très actifs et très occupés du matin au soir. Les rues sont pleines de gens empressés qui vont, viennent, courent pour leur fortune; mais bien peu semblent s'occuper des choses d'en haut. Il y a peut-être 15 familles catholiques, dont la plupart des individus ne sont pas moins livrés que les hérétiques aux soins de leurs affaires temporelles. Il s'en trouve pourtant de fervents qui songent à leur religion et expriment le désir d'avoir un prêtre dans des termes qui fendent le cœur. Ils assurent avec confiance (et peut-être avec raison) que la présence d'un prêtre ferait déclarer catholiques plusieurs personnes qui dissimulent leur foi dans l'impossibilité où elles sont d'exercer leur culte. Ils ajoutent (et peut-être encore ont-ils raison en cela) que beaucoup de protestants, mécontents dans leurs sectes, n'ont besoin ou n'attendent, pour devenir catholiques, que d'entendre prêcher la vraie religion et de la connaître. Il est vrai que connaître la foi catholique et l'embrasser sont deux choses dont l'une conduit ordinairement à l'autre, et c'est une des prérogatives de cette religion sainte d'être propre à opérer des conversions: *Lex Domini immaculata, convertens animas*. Mais combien qui la connaissent et ne l'embrassent pas, parce qu'elle les gêne et les contrarie dans leurs penchants! combien qui la connaissent et l'abandonnent, du moins, dans la pratique, par la même raison! C'est de quoi l'on trouve des preuves, sans sortir de la ville dont il est ici question.